

écrire ensemble les premières pages d'une histoire artistique, culturelle et humaine

Nous sommes là, comme nous l'avons été pendant des années, instigateurs de vos rendez-vous avec des artistes. Cette saison, nous aurons encore plus de joie et d'enthousiasme à vous accueillir dans ce théâtre extraordinaire qui nous attend. Son ouverture reportée semble une péripétie supplémentaire dans une histoire à multiples rebondissements.

À l'heure où je vous écris ces lignes, nous sortons d'un temps inédit qui nous a contraints à nous couper physiquement du monde, à rester distants les uns des autres, à fermer nos lieux de vie, de rencontres, de travail, à fermer nos théâtres.

Nous devons encore aujourd'hui apprendre à adapter nos existences et nous voyons bien à quel point la culture nous est indispensable. Que ferions-nous dans un monde sans musiques à écouter, sans films à regarder, sans livres à lire, sans spectacles à ressentir? Qu'aurions-nous fait ?

Si la culture a été présente dans tous les médias et sur tous les réseaux sociaux, grâce à la créativité et à la générosité des artistes et des équipes qui les accompagnent, sa faculté de nous réunir et de nous permettre d'éprouver ensemble des émotions parfois insoupçonnées nous a cruellement fait défaut. Pendant tout ce temps, nous l'avons côtoyée mais isolément.

Oui, nous sommes là, et nous allons nous revoir en chair et en os, déterminés à exalter nos besoins d'émerveillement, notre curiosité, nos désirs de partage avec cette saison inaugurale, conçue sous l'émotion des premières fois.

C'est un bonheur immense de s'approprier ce théâtre neuf imaginé et conçu par l'architecte Eduardo Souto de Moura où nous allons inscrire les premières pages d'une histoire artistique, culturelle et humaine.

Ce théâtre, je l'ai rêvé comme un refuge pour tous, ceux qui ressentent de l'intranquillité, ceux qui cherchent des réponses, ceux qui veulent s'asseoir et divaguer sur le monde, ceux qui veulent appréhender d'autres regards, les guetteurs de beauté, de sens et d'inspiration qui veulent s'exprimer ou ceux qui aiment rester silencieux. Et pour tous ceux qui ne savent pas encore à quel point ce théâtre peut devenir le leur.

Dans cette nouvelle Comédie, je veux créer un mouvement capable de procurer une humeur heureuse, une énergie communicative, des expériences intimes, enrichissantes.

Dès l'entrée dans le hall des Pas perdus, évocateur d'un passé consacré aux voyages, marqué par les arrivées et les départs de tant de personnes, nous saurons qu'avancer dans cet espace grand ouvert c'est accepter d'être transporté ailleurs, à la rencontre de l'inconnu, à la recherche de plaisirs essentiels.

Toute la façade d'entrée des publics est vitrée, elle n'est que transparence. La pierre de Volvic qui revêt le sol de tout le rez-de-chaussée, de la billetterie au restaurant, évoque le pavé, l'asphalte de la ville et cela rend simple, évident, le passage du dehors au dedans, coup de génie de l'architecte qui traite subtilement la question de l'accessibilité à la culture par un glissement qui nie la limite entre l'extérieur et l'intérieur. Les espaces de convivialités, même en famille, se sont restreints et nous aspirons à en inventer de nouveaux.

Franchissons ensemble ce seuil pour découvrir la salle de l'Horizon et la salle des Possibles, tels sont les noms que nous avons choisi pour ces nouveaux lieux de représentation qui permettront d'accueillir toutes les formes de spectacles imaginables.

Ici, nous allons resserrer nos liens avec le monde agricole qui environne la ville et dont on s'aperçoit chaque jour davantage combien il nous est vital, et avec la jeunesse, rayonnante, si nombreuse à Clermont-Ferrand dans les différents lieux de formation et à l'université.

On pourra aussi à La Comédie faire son marché, se donner rendez-vous, débattre, affirmer une pratique, confronter des univers...

Le théâtre ouvrira avec les toutes premières représentations, de deux œuvres très attendues, *Société en chantier* du metteur en scène suisse-allemand Stefan Kaegi et *Le Lac des cygnes* du chorégraphe Angelin Preljocaj. Puis très vite, nous poursuivrons avec une artiste qui plus que tout autre a touché les étoiles. L'évocation de la construction de notre théâtre, alors à l'état de projet, dessinait toujours un sourire sur le visage de Pina Bausch quand je lui promettais qu'elle l'inaugurerait. Peu de scènes en France sont assez vastes pour recevoir la totalité de ses œuvres. Nous présenterons sur la nôtre, une pièce sublime, rarement jouée, *Wiesenthal (Terre verte)*. Créée en 2000, elle est un hymne à la joie et à la sensualité de la nature.

Pour moi, chacun des spectacles programmés est à la hauteur de l'aventure que nous allons vivre et des enjeux excitants que propose cette nouvelle ère. Je vous laisse les découvrir en détails.

C'est bon de savoir qu'il suffit d'un pas pour que le temps devienne rêve, phantasme, illusions, gourmandises mais surtout plein de vie.

Au moment où les plaisirs tactiles sont mis à rude épreuve, laissez-vous prendre dans les bras de ce théâtre dont les promesses n'attendent que d'être tenues.

Jean-Marc Grangier